

Voyage à Compiègne

Le château de Compiègne était avec Saint-Cloud la résidence favorite de Napoléon III. Eugénie s'y plaisait également, aimant à retrouver les appartements de Marie-Antoinette et de ses enfants.

La Cour impériale séjournait à Compiègne quatre ou cinq semaines en automne. À partir de 1856 et jusqu'en 1869, chaque semaine était consacrée à une « Série ». On désignait ainsi la centaine de personnes, choisie parmi les personnalités du monde politique, industriel, financier, diplomatique, militaire et artistique, qui étaient conviés à vivre pendant 7 jours en contact avec le couple impérial et avec son proche entourage. Ces invitations avaient pour but de rallier au nouveau régime les notabilités de toutes tendances politiques.

« Au nombre de trois à six, ces Séries se succédaient au cours de l'automne, saison de la chasse, particulièrement de la chasse à courre. C'était en effet la distraction essentielle des invités, qu'ils chassent, ou suivent simplement la chasse en char à bancs, avant d'assister en soirée à la curée froide dans la cour d'honneur. À défaut, une visite à Pierrefonds sous la conduite de Viollet-le-Duc permettait de suivre l'avancée des travaux de restauration du château.

De retour au palais à cinq heures, quelques privilégiés goûtaient au « thé de l'Impératrice » qui était un agréable moment de conversations à bâtons rompus. De fait, c'est la liberté de ton et d'emploi du temps qui caractérisait le séjour de Compiègne. Certes, les messieurs devaient être en culottes et en frac, et les dames en robe de soirée, pour le dîner avec les souverains qui seul était obligatoire. Mais les soirées se passaient à jouer, à voir une pièce de théâtre, ou à danser au son d'un piano mécanique dont l'Empereur à l'occasion maniait la manivelle. Parfois même les invités se faisaient comédiens pour interpréter une charade ou une revue, spectacles particulièrement en faveur le jour de la Sainte-Eugénie, 15 novembre. »

Extraits de *Louis Pasteur à Compiègne* (30 novembre-6 décembre 1865), Publication de la Société historique de Compiègne, en ligne à l'adresse suivante http://www.histoire-compiegne.com/iso_album/pasteurbassedf.pdf

Gustave Flaubert à Compiègne

Flaubert est invité par l'Empereur Napoléon III à participer à l'une des « Séries » de l'automne 1864 au Palais de Compiègne. Il fait partie de la *Première série*, qui est toujours la plus prestigieuse. Il s'y trouve du jeudi 10 novembre au mercredi 16 novembre 1864. Flaubert est alors un écrivain reconnu par deux romans, *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*.

À l'occasion de la semaine qu'il passe à Compiègne, Flaubert n'a pas laissé de témoignage de cette semaine, à la différence de Pasteur, reçu entre le 30 novembre et le 6 décembre 1865, qui a relaté à son épouse tous les soirs dans ses lettres sa journée.

Le Journal local, *Le Progrès de l'Oise*, publie le compte rendu officiel de ces Séries. Pendant la semaine où Flaubert est à Compiègne, trois numéros de ce bihebdomadaire ont paru, le mercredi 9 novembre 1864, le samedi 12 novembre 1864 et le mercredi 16 novembre 1864.

Abonnements :
 Un an 15 fr.
 Six mois 8 fr.
 Trois mois 4 fr.
 Un mois 1 fr.

LE PROGRÈS DE L'OISE

Journal politique, publié à Compiègne, et dirigé par l'Association des hommes libéraux.

On s'abonne chez le gérant, à Compiègne, chez les libraires, et chez les dépositaires.
 Le prix de la ligne est de 1 fr. par an.

Dans les autres voitures venaient :

S. Exc. Méhemmed-Djémil-Pacha, ambassadeur de la Porte-Ottomane; S. Exc. le maréchal comte Vaillant, ministre d'Etat et des Beaux-Arts; S. Exc. le maréchal Magnan; S. Exc. duc de Cambacérés et la duchesse de Cambacérés; S. Exc. M. Baroche, ministre de la Justice et des Cultes; S. Exc. M. Boudet, ministre de l'intérieur, et M^{me} Boudet; S. Exc. M. Magne; S. Exc. le prince de la Tour-d'Auvergne; M. le baron Haussmann, préfet de la Seine; M. le duc de Vicence; le général comte de la Rive; M. le docteur Conneau, médecin de l'Empereur, M^{me} Conneau et leur fils; M. le comte Bacciocchi, surintendant des théâtres, premier chambellan de l'Empereur; M. le général de Rochebouët; M. le général Bataille; M. le général Cassaignolles; le duc et la duchesse de Bivona; M. et M^{me} Gould; M. et M^{me} Barrachin; M. Davillier; M. le marquis de Caux; La princesse Ghyka; la comtesse de Beaulaincourt; la comtesse Stéphanie de Tascher; la marquise de Conéglano; M^{me} Léopold Magnan; M^{me} l'amirale Bruat et M^{lle} Bruat; le marquis et la marquise de Cadore; M^{me} Barrot et M^{lle} Barrot; M^{me} la vicomtesse du Manoir; M. Viollet-Leduc; M. Emile Augier, académicien, auteur de la *Cigale*, de *Maître Guérin*, etc.; M. Germain de Montforton; M. de Saint-Vallier; M. le baron Duperré; M. Fromentain; M. Carpeaux; M. Gustave Flaubert, auteur de *Salammô* et de *M^{me} Bovary*; M. Moissonnier, peintre; M. Alexandre Dumas fils, auteur de la *Dame aux Camélias*, du *Demi-Monde*, etc.



Manoir; M. Viollet-Leduc; M. Emile Augier, académicien, auteur de la *Cigale*, de *Maître Guérin*, etc.; M. Germain de Montforton; M. de Saint-Vallier; M. le baron Duperré; M. Fromentain; M. Carpeaux; M. Gustave Flaubert, auteur de *Salammô* et de *M^{me} Bovary*; M. Moissonnier, peintre; M. Alexandre Dumas fils, auteur de la *Dame aux Camélias*, du *Demi-Monde*, etc.

Le Progrès de l'Oise renseigne sur les activités et les festivités organisées pour les invités.

Aujourd'hui, a eu lieu la première chasse à courre, qui a été favorisée par un temps très beau. Le rendez-vous, qui avait été fixé au Puits-du-Roi avait attiré une foule considérable. Leurs Majestés, le Prince Impérial et les invités sont arrivés au Puits-du-Roi à une heure un quart, et la chasse a commencé quelques instants après.

La vénerie a attaqué au carrefour Antoinette, près le pont de l'Auge; presque au même instant, la foule a mis sur pied un autre cerf sur lequel on a découplé des chiens.

La chasse a été double, et l'halali superbe, car les deux cerfs, après avoir poussé une pointe vers les Grands-Monts, sont revenus tous deux, à peu de distance l'un de l'autre, aux étangs de Sainte-Perrine où ils ont été portés bas, au milieu d'une foule considérable.

Ce soir à huit heures et demie, a eu lieu la curée aux flambeaux, dans la cour du palais.



Samedi soir, il y a eu spectacle sur le théâtre de la Cour. Les comédiens du Théâtre Français sont venus jouer *Maitre Guérin*, nouvelle comédie en cinq actes, par M. Emile Augier qui se trouve, comme on sait, au nombre des invités. A huit heures et demie, le chambellan a annoncé l'Empereur. Toute la salle s'est levée. Sa Majesté est arrivée donnant le bras à la princesse Clotilde. Le prince d'Orange, fils du roi de Hollande, avait offert le sien à S. M. l'Impératrice. Puis venait S. A. le Prince Napoléon, et bientôt après le jeune Prince Impérial, portant un hallement fort simple de couleur brune, avec bas rouges et souliers découverts.

Outre les invités dont nous avons fait connaître les noms, se trouvaient encore dans la loge impériale M. Léon Chevreau, préfet de l'Oise, et Mme Léon Chevreau, M. le général de Failly, conseiller

Au cours de la semaine passée par Flaubert à Compiègne a eu lieu la Sainte Eugénie, fête de l'Impératrice.

Palais de Compiègne



Vers Compiègne

Devant le château





Nous avons visité les grands appartements, l'appartement de l'Empereur et l'appartement de l'Impératrice, puis un appartement des invités, ainsi que le fumoir et la bibliothèque des invités (encore en travaux actuellement).

L'appartement de l'Empereur

La salle à manger de l'Empereur



Les peintures en trompe-l'œil

Le Salon des cartes



Le Salon de réception



Le confident et l'indiscret



La chambre à coucher de l'Empereur

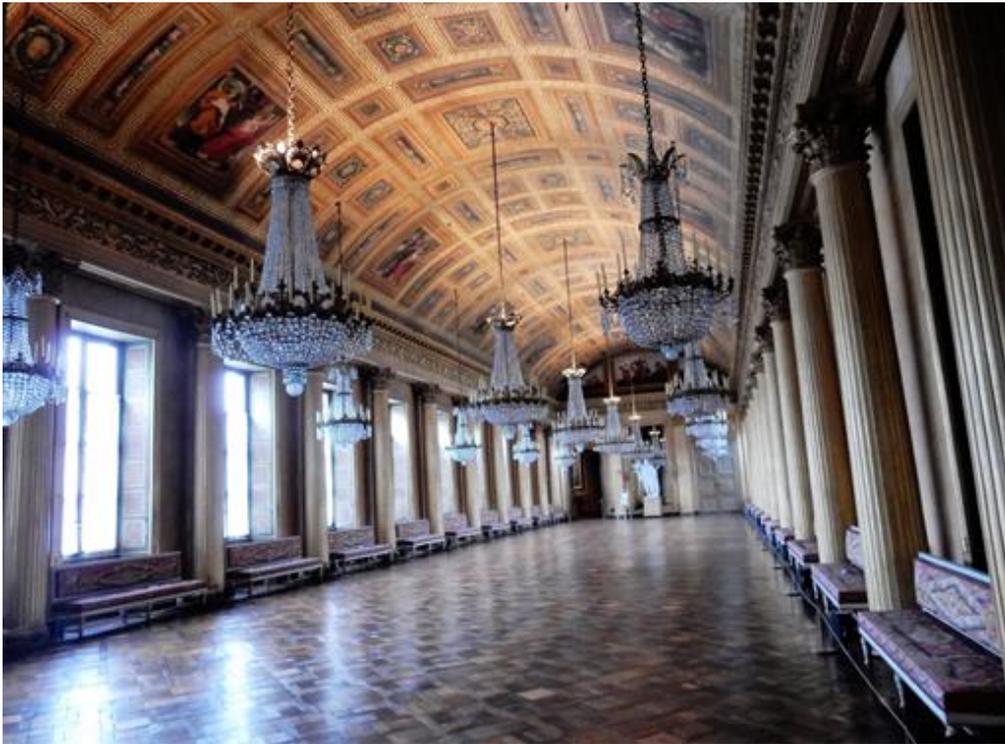


La Bibliothèque de l'Empereur





La galerie de bal



L'appartement de l'Impératrice

Le salon de musique ou salon de thé de l'Impératrice



Un épisode de la semaine de Flaubert à Compiègne

« Dans ce monde soumis et rectiligne il porta l'esprit d'indépendance littéraire qui était en lui plus qu'en tout autre. Un soir, au cercle particulier de l'impératrice, quelqu'un parla de Victor Hugo avec irrévérence. Je ne sais si les paroles exprimaient une conviction sincère, ou si elles n'étaient qu'une tentative de flatterie. Gustave Flaubert intervint et ne se modéra pas : « Halte-là ! celui-là est notre maître à tous, et il ne faut le nommer que chapeau bas. » L'interlocuteur insista : « Mais cependant vous conviendrez, monsieur, que l'homme ^à écrit *les Châtiments*... » Flaubert roulant les yeux terribles s'écria : « *Les Châtiments* ! il y a des vers magnifiques ; je vais vous les réciter, si vous voulez ! » On ne jugea pas à propos de pousser l'expérience jusqu'au bout ; la discussion fut interrompue et un des assistants se hâta de donner un autre cours à la conversation. »

Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, Hachette, 1883, t. II, p. 372

La chambre à coucher de l'Impératrice



La Bibliothèque des invités (en cours de restauration)



Vers les appartements des invités



Les appartements
des invités

